



Le Lien Hebdomadaire du ROTARY CLUB EVRY-CORBEIL

www.rotaryclub-evrycorbeil.org – Identifiant et mot de passe membre : rotary
Facebook : Rotary EC

Adresse : Hôtel NOVOTEL d'Evry – 3 rue de la Mare Neuve 91080 COURCOURONNES

Président : Raymond GEORGES

2016/2017 - N° 45

Mardi 6 juin 2017

Chers amis,

Après les salutations d'usage et les souhaits de bon anniversaire adressés respectivement à nos amis Yves DANO et Stein JENSEN, le président a donné la parole à Joseph NOUVELLON et Bernard LANG pour leur conférence commune sur la révocation de l'édit de Nantes.

En l'absence de votre secrétaire pour cette réunion, nos deux conférenciers ont eu l'amabilité de me transmettre le document de travail dont ils s'étaient servis.

C'est donc leurs textes respectifs que vous trouverez ci-dessous.

1) TEXTE DE JOSEPH NOUVELLON :

Un sujet que nous traiterons, non comme historiens, mais comme citoyens pensants et acteurs de paix : il est pour nous une illustration particulièrement exemplaire de l'histoire de l'Humanité : d'une part un sujet toujours d'actualité car il s'agit de guerres de religion ; d'autre part, il s'étale sur une très longue durée : l'Edit de Nantes marque une étape d'une histoire qui commence avec un schisme de la Chrétienté au milieu du XVIème S. et qui ne s'est vraiment achevée qu'avec le Concile Vatican II en 1962/65, par lequel l'Eglise Catholique reconnaît la liberté de conscience, définitivement.

Repères historiques :

Depuis la fin des années 1520, des signes de tension apparaissent dans le Royaume de France. Après l'avènement de François Ier en 1515, suivi du Concordat de Boulogne, Luther affiche ses thèses à Wittenberg en 1517, qui lui valent d'être excommunié et mis au ban de l'Empire romain germanique en 1521 ; après la traduction du Nouveau Testament par Lefèvre d'Étaples en 1523, c'est Calvin qui, en 1541, publie son *Institution chrétienne*. Mais en 1528, l'iconoclasme apparaît dans Paris et des actes de défi comme l'affaire des placards en octobre 1534 qui entraînent les premières grandes répressions, et, en 1542, la création de l'Inquisition romaine.

En 1545, l'Eglise entre en Concile à Trente, (qui se terminera en 1563), et, tandis que l'on massacre les Vaudois, les bûchers apparaissent (Michel Servet est brûlé vif à Genève en 1553, l'année de parution du *Livre d'Amour* de Ronsard) ; Luther meurt en 1546. En 1555, la Paix d'Augsbourg édicte la règle *Cujus regio, ejus religio*. Calvin meurt en mai 1564.

En France, les guerres de religion commencent avec la Conjuration d'Amboise en mars 1560, le massacre de huguenots par le duc de Guise à Wassy en 1562, l'assassinat du Duc François de Guise en mars 1563 ; en août 1572, (juste après le mariage de Henri de Navarre avec Marguerite de France, pouvait marquer un début de réconciliation des Français), l'attentat contre Coligny entraîne, avec Henri de Guise, le massacre de la Saint-Bathélémy qui produit plusieurs dizaines de milliers de morts à Paris et en Province.

En 1584, la mort du duc d'Anjou, qui n'a pas d'enfant, ouvre la voie d'accession au trône de France d'Henri de Navarre, prince hérétique et relaps, qui, depuis 1581, a été élevé à la dignité de « protecteur » de tous les protestants du Royaume ; ce qui suscite l'organisation de Ligues Catholiques derrière Henri de Guise dit Le Balafré, qui engage ainsi une guerre totale et prend le contrôle de Paris. Après avoir résisté puis accepté les concessions exigées du duc de Guise, avoir nommé celui-ci comme lieutenant général, puis l'avoir fait assassiner ainsi que son frère Cardinal en décembre 1588, Henri III conclut une alliance avec Henri de Navarre ; il meurt en août 1589, assassiné par le dominicain Jacques Clément, en s'engageant à maintenir l'intégrité de la religion catholique. Les Ligueurs sont vaincus par Henri de Navarre, à Arques et à Ivry, puis celui-ci abjure le protestantisme à Saint-Denis en janvier 1593 et est couronné à Chartres en mars 1594.

L'Edit de Nantes est décrété en avril 1598, ensuite progressivement promulgué par les Parlements à Paris et en Province.

Les causes des guerres de religion.

Elles sont forcément multiples, religieuses mais aussi largement économiques et sociales. Des historiens ont vu dans le protestantisme la religion du Capitalisme naissant, d'autres un outil entre les mains des princes qui voulaient affirmer leur autorité, ou, au contraire la résistance des grands féodaux inquiets de la montée en puissance de l'Etat royal. Il y a de tout cela, mais on peut en dégager deux catégories de causes principales :

1°) le climat religieux des premières décennies du XVIème S.. Il est marqué dans la chrétienté par une intense angoisse collective. Depuis deux siècles, la multiplication des guerres, les pestes ont fait disparaître un tiers de la population, les Turcs, qui ont pris Constantinople, menacent l'Occident.

Seul le péché peut expliquer les malheurs du temps ; les chrétiens vivent la crainte du Jugement dernier, ainsi qu'en témoignent les nombreuses peintures qui, aujourd'hui encore ne laissent pas de nous effrayer.

2°) Or, l'Eglise se montre incapable de répondre à cette angoisse, trop engluée qu'elle est dans ses compromissions temporelles pour aider les fidèles à faire leur salut et à financer ses folies de grandeur. Des prêtres misérables qui vendent l'accès aux sacrements aux évêques qui cumulent les bénéfices sans jamais visiter leur diocèse, et aux papes qui se comportent comme des princes, fêtes fastueuses, maîtresses et bâtards compris...Le tout générant un anticléricalisme parfois virulent au sein du peuple chrétien.

Face à cette situation, certains cherchent à ramener l'Eglise à la pureté de ses origines : les humanistes avec Erasme, qui inspirent le mouvement de « l'évangélisme français », ou Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux en 1515, ou encore Marguerite d'Angoulême, la sœur de François Ier et la grand-mère de Henri VI ; (selon laquelle l'Eglise est « aride et sèche comme le torrent en une grande chaleur australe sous un vent dissipatif et desséchant » i.e. desséchant). Mais, au même moment, en Saxe le moine augustin Martin Luther, qui traverse une intense crise spirituelle, trouve dans l'Épître aux Romains de Saint Paul la conviction que la foi seule sauve le croyant ; les œuvres, croit-il, ne l'aideront pas à gagner le paradis, et surtout pas les fausses œuvres dont le pape fait trafic afin d'édifier la Basilique Saint Pierre de Rome. Les 95 Thèses qu'il affiche en

1595 à Wittenberg s'en prennent violemment aux indulgences. Dans la doctrine qu'il construit ensuite, Luther rejette la primauté du pape, dénonce le dogme du purgatoire, critique les sacrements (qu'il réduit à deux), refuse le culte des Saints et celui de la Vierge, défend l'idée que le croyant n'a besoin de personne pour entrer directement en relation avec Dieu ; il considère que la révélation est tout entière contenue dans l'Écriture sainte et que la Tradition de l'Église n'y donne nullement accès.

Mais c'est Jean CALVIN qui introduit la Réforme en France. Né à Noyon en 1509, Calvin est inspiré par l'humanisme d'Erasme et un certain « christianisme critique », mais rompt avec l'Église : à la Toussaint 1533, il refuse d'invoquer les Saints ; en 1535, il s'exile à Bâle, où il fait paraître *Institution de la religion chrétienne* dans laquelle il expose sa doctrine. Il considère que c'est par l'Écriture seule qu'on a accès à Dieu, sans besoin de la médiation des clercs, que l'homme n'est pas sauvé par ses œuvres, mais par la foi, accordée par la grâce de Dieu. Comme Luther, il considère aussi qu'il n'y a que deux sacrements, le baptême et l'eucharistie (et non sept), tout en refusant l'idée de la présence réelle du Christ dans le pain et le vin.

Ces idées heurtent les consciences et les vies de cette époque, comme peut-être celles de l'Islam les nôtres d'Occidentaux du XXI^{ème}, au point d'engendrer des guerres et des violences dont, aujourd'hui, on imagine mal l'ampleur et l'atrocité.

La diffusion de la nouvelle religion : comment et vers qui ?

La propagation des idées de la Réforme se fait par deux moyens de communication principaux.

1°) l'imprimé : le livre, (la Bible et les Évangiles, les Psaumes...) et tous écrits, (libelles, affiches, almanachs...) qui donnent naissance à toute une chaîne économique d'imprimeurs, de diffuseurs et de transporteurs, de libraires...etc, le plus souvent clandestins, (livres de poche entreposés dans des cachettes). Tout écrit est recherché puis analysé, généralement condamné par la Faculté de Théologie et le Parlement.

Relevons au passage que ces textes protestants sont reconnus comme fondateurs de la littérature française, dont les qualités sont propres au classicisme et au génie français, par un style concis, de petites phrases, et un vocabulaire nouveau et précis. Et quelques œuvres ont contribué à bâtir une culture et une identité protestantes en France : la traduction française de la Bible, la paraphrase poétique et musicale des psaumes, somme théologique de Calvin et le livre des Martyrs de Crespin, (avec lui la mémoire).

2°) les sermons et le bouche à oreille. (Est-ce à ce moment que les Français ont inventé la délation ?)

Cette diffusion est un phénomène essentiellement urbain, plus précisément artisanal, tandis que le monde rural serait resté indifférent. Le Roy Ladurie dans ses enquêtes sur le Languedoc constate que « la laine sainte l'hérésie » et que sont « cardeurs huguenots et laboureurs papistes ».

Les catégories les plus réceptives sont des marchands, les artisans indépendants, des intellectuels et beaucoup de la Noblesse : des milieux dont les degrés d'alphabétisation, de la confiance en soi et d'indépendance personnelle sont plus élevés que d'autres ; des milieux socialement et culturellement favorisés ; des hommes plus que des femmes. D'un côté les classes urbaines les plus riches, d'esprit plus délié, plus au contact des flux commerciaux et intellectuels ; de l'autre, une paysannerie engoncée dans la répétition du quotidien, dans une vision du monde immobile, les rites propitiatoires, les superstitions...

Les guerres.

A partir de mars-avril 1562, on compte huit guerres de religion : peu de batailles rangées, des escarmouches, des massacres de civils...des bandes qui se font et se défont, dirigées par des chefs de guerre, (Monluc, le baron des Adrets...), qui enrôlent des mercenaires plus ou moins rétribués et sont livrés à eux-mêmes.

Les deux camps s'organisent cependant : les Catholiques autour du duc de Guise et la Maison de Lorraine et avec son frère le Cardinal de Lorraine ; ce sera, à partir de 1576, la Ligue catholique ; Paris est et restera catholique ; les Protestants autour de Gaspard de Coligny et son frère le Prince de Condé, autour de la maison de Chatillon, alliés au roi de Navarre Antoine de Bourbon et sa femme Jeanne d'Albret. Entre (et au-dessus ?) d'eux, la Monarchie, notamment Henri III et Catherine de Médicis, qui, pour se maintenir, doivent rester libres de l'emprise de l'un et de l'autre.

La violence extrême qui s'est exprimé au long de ces guerres a visé les icônes avant les hommes ; pour Calvin, croire que le divin puisse être enfermé dans la matière est une profanation de l'infinie puissance de Dieu, lequel est pure spiritualité et ne peut être honoré que spirituellement. Partout où les réformés sont en position de force, ils pratiquent l'iconoclasme : images décapitées, brisées, brûlées...

Les clercs, nommés « la peste du monde », viennent ensuite, éviscérés, enterrés vivants, quand ils ne sont pas forcés de vénérer un porc monté sur un autel avant d'être mis à mort.

Mais le déchainement est aussi, et surtout, le fait des activistes catholiques, dont les prédicateurs clament que Dieu exige la violence. Assassinats et massacres sont mis en scène selon des rituels de marquages et de mutilation : le corps de l'hérétique n'est que la sépulcre d'une âme morte, il est possédé par Satan, est devenu une bête ; il n'est plus homme. Le corps de l'hérétique est couvert de signes qui rappellent les peines que les diables feront souffrir en enfer aux réprouvés pour l'éternité.

Et partout, un acharnement qui se manifeste par des mises à mort expéditives, par la pendaison et le bûcher.

La pacification.

L'Edit de Nantes est, après de nombreux édits de pacification dont les termes sont souvent semblables, celui qui aura duré le plus longtemps. Il a été voulu « perpétuel et irrévocable », mais, pour les Catholiques, dans la perspective d'une fin du protestantisme : l'espoir que la cause cesse caractérisera l'application de l'Edit jusqu'à sa Révocation. Décrété en avril 1598, il durera 87 ans.

Dans cet Edit, la France ne passe pas au Protestantisme, mais l'Etat joue le jeu de la tolérance civile, tout en enfermant les Huguenots dans le statut d'une minorité. Les droits de cultes sont strictement réglementés et il leur est accordé des places de sureté en nombre limité et qui variera. L'application est contrôlée par des commissions (normalement mixtes) et par la justice (avec intervention de deux juges de confessions différentes) ; on accorde une amnistie et le devoir d'oubli, (sauf pour les cas exécrables).

Un débat sur l'irrévocabilité de l'Edit de Nantes posait la question de savoir s'il était une œuvre des hommes, (un contrat révisable) ou de Dieu. Selon le philosophe Pierre Bayle, si la diversité des religions cause quelque mal politique, en famille, entre voisins...c'est à cause de l'intolérance ; or, « la tolérance est la chose du monde la plus propre à faire un concert à plusieurs voix et instruments de différents tons et notes, aussi agréable pour le moins que l'uniformité d'une seule voix ».

Durant la Fronde, les Huguenots sont restés fidèles à la Monarchie, mais l'Eglise fera une lecture restrictive de l'Edit et n'abandonnera pas un pouce de terrain ; la monarchie, ses intendants et ses juristes s'engageront dans une « guerre de chicane », un travail de sape de longue haleine, souvent de petite amplitude mais presque toujours couronnée de succès. Tout est bon pour interdire le culte ou le cantonner à une ville ou une église. Interdiction de prêcher, de chanter des psaumes, d'ouvrir boutique les jours de fêtes, destruction de temples (et de cloches) ; interdictions d'exercice de professions. Conversions encouragées ou forcées, par les Dragonnades du Poitou et du Béarn, une infanterie montée qui pratique le logement chez l'habitant et impose des mesures fiscales ...réservées aux protestants.

Des résultats démographiques montrent les effets de ces mesures. En 1560, les Huguenots étaient de 2 millions, soit 12,5 % de la population française qui en comptait alors 16 .Au moment de l'Edit, ils n'étaient plus que 1,5 millions :9 % d'une population qui atteignait 14 millions ;750 000 fidèles en moins, en raison des guerres, l'exil, et, surtout des conversions. En 1670, ils seront de 800 000, soit 4 % d'une population portée à 19 millions.

Les exilés sont de l'ordre de 150 000 autour de 1685 ; 1 % de population totale, 20 % des Huguenots. Cette diaspora provoque une circulation exceptionnelle d'hommes, d'argent, de livres, de savoirs qui multiplient les ponts et les passages entre les langues et les cultures. C'est certainement un évènement fondateur pour l'Europe, pour la République des Lettres et pour certaines nations en gestation.

LE GRAND REFUGE, qui avait commencé dès les Dragonnades du Poitou en 1681, s'étend vers l'Angleterre et les Provinces Unies ; Amsterdam y voit un moyen d'enrichissement et réserve des avantages pour y attirer des protestants français.

Bossuet, dans son oraison funèbre du Chancelier Tellier (auteur de l'Edit de Fontainebleau, mort en octobre 1685), ne lui a-t-il pas dit : «Vous avez affermi la foi, vous avez exterminé les hérétiques ; c'est le digne ouvrage de votre règne ;par vous l'hérésie n'est plus . »

La révocation fut-elle cause de déclin économique pour la France ?

L'Edit de Fontainebleau, c'est douze articles, sur l'exercice du culte, le sort des pasteurs la question de l'émigration et la liberté de conscience ; et cette phrase : « la meilleure et la plus grande partie de nos sujets de ladite RPR (religion prétendue protestante) ont embrassé la catholique...tous ce qui a été ordonné en faveur de ladite RPR demeure inutile...il faut effacer la mémoire des troubles »...

N'en est-il vraiment rien resté ?

Citons Montesquieu : « ceux qui vivent dans des religions minoritaires se rendent ordinairement plus utiles à leur patrie que ceux qui vivent dans la religion dominante, parce que, éloignés des honneurs, ne pouvant se distinguer que par leur opulence et leurs richesses, ils sont portés à les acquérir par leur travail et à embrasser les emplois de la société les plus pénibles ».

Jules Simon (à Sedan, en 1870), fera remarquer qu'alors 80 hauts officiers prussiens engagés dans la guerre étaient d'ascendance huguenote.

Les historiens de l'économie tendraient cependant à faire justice de ce mythe à double face : la Révocation, punition pour la France, récompense pour les pays du Refuge.

L'historien américain Warren Scoville, en 1960, considère que le marasme économique de la France entre 1684 et 1717 était surtout dû à des guerres, à la rupture de voies navigables et à des catastrophes alimentaires naturelles et démographiques,(famines et peste) et qu'il n'y a pas assez de faits et de chiffres pour trancher dans un sens ou dans un autre...Les succès des pays du Refuge dans la fabrication de chapeaux ou la teinture des soies...seraient dû à bien d'autres facteurs que religieux...

On peut relever des effets indirects (par des transferts de technologies) et des succès indéniables dans la banque protestante ; Max Weber nous a expliqué pourquoi. Necker, Smith, S.Mill, Malthus étaient protestants, mais Quesnay catholique et Ricardo juif.

Sans doute vivaient-ils la même « éthique protestante » !

Mais d'autres historiens ont posé d'autres questions :

- Sur la Révolution française : les émigrations et les massacres de 1793 n'auraient-ils pas été le fruit vénénéux de ceux de 1685 ? (avec le départ d'une classe moyenne, intelligente et laborieuse et le détournement de la bourgeoisie de l'activité commerciale et industrielle vers le monde des offices... C'est une thèse d'Edgard Quinet, reprise par François Furet). La désacralisation du pouvoir et de la loi, une résultante possible des événements que nous venons d'étudier, n'était-elle pas une des sources de la Révolution et de la mort du roi ?
- Sur la religion des Français. La France est restée « catholique », mais ces guerres de religion n'ont-elles pas contribué, dès le XVIIIème S. à sa déchristianisation, au progrès de l'athéisme et n'ont-elles pas été source d'anticléricalisme et d'indifférence religieuse ?

Dernière interrogation, encore contemporaine : de la « question protestante » une fois résolue par cette « solution finale » que fut la Révocation de l'Edit de Nantes n'est-il pas « resté dans l'esprit politique français cette mauvaise habitude de rêver et d'imposer l'unité par en haut, par la violence d'Etat » ?

2) TEXTE DE BERNARD LANG :

Cause des guerres de religion.

Je ne reviendrai pas sur Luther et Calvin qui sont à l'origine de la Réforme, grande cause des guerres de religion, que Joseph a bien exposé. Mais quel était le contexte et pourquoi les idées de la Réforme ont-elles tant prospéré ?

L'Europe certes, sort des grandes pestes qui ont décimées le tiers de sa population, et dont les masses rurales forment une chrétienté arriérée, pauvre, et vivant dans la crainte du péché entretenue par l'Eglise, mais en même temps, elle s'avère extraordinairement dynamique, dans les villes avec ses artisans ses intellectuels, sa noblesse grande et petite, ses marchands qui développent leurs échanges et créent de la richesse. Cette Europe, sans frontières visibles, dispose d'une langue partagée par tout ce qui compte, le latin ; elle est curieuse et critique, sait lire et surtout elle prospère sur le terreau de la Renaissance car nous sommes au XVIe siècle dans ce Cinquecento qui a déjà libéré les esprits.

Dans cette Europe, L'église constitue le pouvoir le plus considérable et le plus puissant de France, d'abord territorial. L'Eglise est plus riche que le roi de la noblesse réunis, que n'importe quelle autre partie du peuple français, elle possède plus du tiers du sol de la France. Ses propriétés ne payent pas d'impôts mais en perçoivent, dîmes, redevances bénéfiques... L'église catholique est par ailleurs le seul organisme véritablement discipliné obéissant à une impulsion unique et disposant partout d'un prestige et d'influences prépondérantes, y compris dans l'université, les tribunaux et dans les parlements de province. La plupart des confesseurs des rois et des princes furent des jésuites de sorte que l'on peut dire que la France était en réalité gouvernée par le clergé et celui-ci par la célèbre Compagnie.

Et c'est dans cette Europe, dominée par l'Eglise que Calvin vient dire : c'est l'écriture seule qui donne accès à Dieu et nous n'avons plus besoin de la médiation des clercs, pas plus que d'être entendus en confession.

Pour l'époque c'est énorme d'autant plus que les esprits avancés sont prêts à entendre ce discours et que les Rois et la Noblesse n'y sont pas insensibles.

L'Eglise détient, par la pratique de la confession, le contrôle des consciences et de l'accès au Paradis, ce qui à l'époque constitue le pouvoir absolu puisque la vie sur terre, ne compte pas.. L'Eglise va alors tout faire pour défendre son pré carré, par l'instrumentalisation des campagnes ou les prêtres agitent la population, ensuite elle va diviser la noblesse, faire pression sur les Rois et redéployer la Sainte Inquisition à un niveau jamais égalé si ce n'est en Espagne avec le grand Torquemada.

Les guerres de religion

Les premières persécutions contre ceux qui adhèrent à la Réforme commencèrent vers 1520 mais le développement des clivages n'apparaîtra que vers 1540 sous la forme d'antagonismes créés tant par l'Eglise que par l'attitude souvent provocante des protestants (vandalisme pédagogique consistant à détruire des églises en faisant observer que Dieu restait muet)

Catherine de Médicis, Régente du Royaume, le but d'apaiser les esprits, prononcera des janvier 1562 l'Edit Royal de Saint-Germain, édit de tolérance autorisant les protestants à pratiquer leur culte en dehors des villes. La même année, en mars le très catholique Duc de Guise, François Ier de Lorraine se rendant à Paris passe par Wassy en Champagne (à côté de Saint-Dizier) où il lui est rapporté que des protestants écoutent un prêche dans une grange située à l'intérieur des limites de la ville, et donc en contradiction avec l'Edit de Saint Germain. Il s'ensuit quelques horions, mais la querelle dégénère et se solde par un massacre d'une centaine de protestants dont des femmes et des enfants.

Ce sera le début des guerres de religion. À son retour à Paris, Guise est accueilli en héros et le peuple réclame une croisade contre les huguenots. Le massacre de Wassy déclenchera d'autres massacres de protestants à Sens, à Tours, dans le Maine et en Anjou.

Du coup, les protestants prennent les armes sous la direction du très protestant prince Louis de Condé. En un mois, les protestants parviennent à s'emparer par surprise d'un grand nombre de villes dont Orléans, Lyon, Poitiers, Rouen. Les massacres se multiplient des deux côtés. Le pays s'installe dans la guerre civile.

Prise au dépourvu par la précipitation des événements, Catherine de Médicis tente une ultime démarche pour maintenir la paix entre les deux partis, mais le duc de Guise surgit avec ses troupes à Fontainebleau où la famille royale se trouve. Il contraint le jeune roi et sa mère à le suivre à Paris sous le prétexte de les protéger des protestants, les obligeant ainsi à prendre le parti des catholiques, ce qui ne sera que moyennement apprécié.

Le conflit s'étendra en Normandie, sur la Loire, dans le Sud-est et dans le Sud-ouest avec un hasard des armes assez contrasté. L'armée protestante, encadrée par des réseaux nobiliaires expérimentés, fera aussi appel à des mercenaires allemands et obtiendra le soutien financier de la reine d'Angleterre à qui les réformés livrent Le Havre.

Malgré les tentatives royales pour ramener la paix, la guerre civile s'étend, avec de nombreux retournements ou tour à tour les uns et les autres prennent l'avantage puis le perde, les influences Espagnoles, Anglaises et papales, les villes prises et reprises, les affrontements de la noblesse entre les Guise et les Condé Montmorency sur fond politique et religieux, son cortège de procès, crimes, massacres pillages et exactions.

Il y aura 8 guerres de religion jalonnées de traités non tenus, espacées de brèves périodes d'accalmies précaires qui vont épuiser le pays et pendant lesquelles le pouvoir royal, affaibli parviendra à surnager.

Les faits les plus marquants, au milieu d'un imbroglio de causes et de conséquences multiples, seront le massacre de la Saint Barthélemy conséquence non voulue mais directe du mariage en 1572 du futur Henri IV à la fille de Catherine de Médicis surnommée plus tard "la reine Margot", et l'assassinat préparé par Henri III, du Duc de Guise en décembre 1588 (acte de majesté) qui sera un tournant décisif conduisant 10 années plus tard à l'Edit de Nantes, 92 articles scellés du "grand sceau de cire verte", qui mettra quand même près de 10 années pour être enregistré par les différents parlements, le dernier celui de Rennes. Les réformés obtiennent une théorique liberté de conscience et l'égalité civile avec les catholiques.

Est ce l'expression d'une tolérance ? Il semble bien que non puisque l'exercice du culte n'est pas libre sauf en certains endroits (Charenton par exemple pour Paris) et la nouvelle religion continue d'être désignée "prétendument réformée". Dans la réalité, c'est l'épuisement des combattants et le besoin d'arrêter une guerre civile qui décime la noblesse et appauvrit le pays, bref des causes politiques, qui sont à l'origine de la pacification et non la seule prise en compte d'une liberté d'expression.

Des garanties judiciaires sont assurées aux protestants par la constitution de « tribunaux mi-parties » dans quatre villes. Enfin pour se protéger ils disposent de 144 « places de sûreté » pour huit ans, privilège renouvelé en 1606 par Henri IV.

NB Pour ceux que cela intéresse, voir en fin du document un exposé plus détaillé sur les guerres de religion, à partir de la Saint Barthélemy jusqu'à leur fin.

Les conséquences des guerres de religion

L'Edit de Nantes marque la fin des guerres de religion, mais elles perdureront. Après la mort de Henri IV en 1610, Louis XIII, conseillé par Richelieu entreprend de réduire les places fortes protestantes (reddition de la Rochelle en 1628 puis d'Alès haut lieu de la résistance protestante en 1629. La "paix d'Alès", clôture le soulèvement du Midi protestant qui verra la destruction de 38 places fortes. Le nombre de protestants a aussi fortement diminué pour n'être plus que d'un million environ, au gré de ce que les pauvres populations se disent être devant les troupes de l'un ou l'autre des partis.

Par la suite, Louis XIV s'appuiera sur la lettre étroite de l'Edit de Nantes pour le combattre systématiquement puis il utilisera les dragonnades pour obtenir un grand nombre de conversions forcées. Sur la foi des rapports des intendants du Royaume déclarant que tout est réglé, il déclarera par l'Edit de Fontainebleau en 1685, l'Edit de Nantes caduc, avec obligation du baptême catholique et de tenue par l'Eglise des registres d'état civil.

Cette politique de Louis XIV entraîna l'exil définitif de 200.000 personnes, soit 1% de la population ce qui semble faible, mais n'oublions pas que la population française était essentiellement rurale, arriérée et inculte et que ceux qui s'exilèrent en constituaient le fleuron, impliqué dans la banque, l'industrie naissante, l'économie et les affaires, population éduquée et créatrice de richesses qui manquera bien à la France par la suite et qui fit le profit de tous les pays concurrents de la France, L'Angleterre, les Pays Bas, la Suisse et la Prusse et même l'Amérique.

La France est certes, et par force, restée catholique, mais il est sur que cet exil freina le développement du pays et favorisera celui des autres grandes nations. Si Louis XIV a réussi son objectif : Une Foi, un Roi un Etat, il n'a, comme l'Eglise, rien compris à la modernité, ce fut une victoire à la Pyrrhus et l'état du Royaume à sa mort en témoigne.

Quant à la déchristianisation, bien qu'elle trouve certaines de ses racines dans les périodes troublées des guerres de religion, elle proviendra par la suite surtout des Lumières, de l'ouverture des esprits et de la Révolution

Supplément au texte de la conférence communiqué par Bernard LANG :

C'est au cours de la 4^e guerre de religion, en 1572, pendant les festivités qui suivent le mariage de Marguerite de Valois avec le roi de Navarre Henri de Bourbon, le futur Henri IV, que l'amiral de Coligny (protestant) est victime d'une tentative d'assassinat (transformée le lendemain). Les chefs protestants venus en grand nombre à Paris pour le mariage réclament vengeance mais préventivement, les chefs catholiques dont le duc de Guise, décident de supprimer purement les chefs protestants. Le futur Henri IV ne sera sauvé que par son statut de prince du sang. C'est ainsi que commence le massacre de la Saint-Barthélemy, à Paris, la nuit du 23 août 1572. La tuerie dégénère en massacre populaire les jours suivants et fait quelque trois mille morts à Paris. La tuerie s'étend à plusieurs villes de province, Meaux, Orléans, Lyon entre autre en dépit de l'ordre royal d'arrêter l'effusion de sang. Le culte protestant sera interdit et les réformés très encouragés, à se convertir.

Le massacre de la Saint-Barthélemy a creusé un fossé entre le pouvoir royal et les protestants. Le parti protestant qui n'a plus foi dans le roi s'organise encore plus fortement que par le passé. Le pouvoir monarchique absolu commence à être remis en cause par la constitution de l'Union des protestants du Midi, véritable gouvernement parallèle, qui lève des impôts (sur les catholiques et les protestants), possède ses états, établit un programme de négociation avec le roi et possède sa propre organisation militaire ; Il y a donc en France une sorte de république protestante avec comme capitales Nîmes et Montauban et un grand port, celui de La Rochelle. En 1574, les protestants se choisissent un protecteur des Églises réformées en la personne du prince de Condé.

Le complot des Malcontents ouvre en 1574 la 5^e guerre. L'opposition est menée par François d'Alençon, le propre frère du roi contre le gouvernement de Catherine de Médicis. Il a le soutien du clan des Montmorency (protestants) et de tous les déçus de la monarchie. Des protestants s'emparent de places en se déguisant de costumes carnavalesques. C'est la "surprise du Mardi-gras" Réfugié en Angleterre depuis la Saint-Barthélemy, le comte de Montgomery, chef huguenot échappé du massacre, lance une offensive sur la Normandie.

Le 30 mai 1574, Charles IX meurt sans héritier. Son frère, le roi de Pologne devient roi de France sous le nom d'Henri III. En attendant son retour, sa mère Catherine de Médicis assure la régence. Elle poursuit la lutte et tente de reprendre la situation en main.

Après de multiples rebondissements le roi accorde l'édit de Beaulieu (Mai 1576) qui répond favorablement aux revendications des malcontents. Il accorde aux protestants la liberté de culte et des places de sûreté militaires. Il crée dans les parlements des chambres mi-parties où les protestants et les catholiques sont représentés à parts égales. Le roi indemnise également toutes les victimes de la Saint-Barthélemy.

Les catholiques trouvent que les dispositions de la paix de Beaulieu sont excessives et ce sera la 6^e guerre de religion (1577). Ils constituent des ligues locales unies entre elles par un serment et se préparent à la guerre. Entre les catholiques, les politiques et les protestants, le roi apparaît de plus en plus isolé. La réunion des États généraux à Blois n'apporte aucune amélioration à la situation et la guerre recommence en mai 1577. Les politiques, soucieux de l'unité du royaume, rejoignent l'armée royale mais aucun parti n'est en mesure de l'emporter. La paix de Bergerac, concrétisée avec l'édit de Poitiers, met un terme provisoire au conflit. Elle restreint les conditions du culte protestant, limité à une seule ville par bailliage et seulement dans les faubourgs.

L'objectif de Catherine de Médicis est d'établir une paix politique et définitive. Le 28 février 1579, elle signe le traité de Nérac, qui donne aux protestants quinze places de sûreté pour six mois. Six mois plus tard, les protestants refusent de rendre les places.

Ce sera la 7^e guerre. Henri de Navarre prend Cahors. La paix de Fleix près de Bergerac accorde le maintien de quinze places de sûreté pour six ans aux protestants. Cette guerre est aussi appelée guerre des Amoureux en raison des intrigues de galanterie qui y donnèrent lieu. En effet, le protestant Henri de Navarre et sa femme Marguerite de Valois (la reine Margot) menèrent joyeuse vie à Nérac au milieu d'une cour composée de jeunes seigneurs frivoles

Durant les guerres, l'autorité royale n'a cessé de se réduire. Côté protestant, Henri, roi de Navarre, seigneur en Rouergue et en Quercy est en plus gouverneur de Guyenne. Condé est gouverneur de Picardie. Côté catholique, le parti des Guise contrôle les gouvernements de la Bretagne, de la Bourgogne, de la Champagne, la Normandie. Dans certaines régions, les deux partis se partagent le pouvoir comme en Provence[49].

Le 10 juin 1584, le duc d'Anjou, François d'Alençon meurt. Henri III n'a pas d'enfant et il est douteux qu'il en ait un jour. Le successeur légitime devient le chef du parti protestant de Navarre. Les catholiques ne veulent en aucun cas d'un souverain protestant. Les Guise signent alors avec les Espagnols le traité de Joinville. Par ce traité, il est convenu que le successeur d'Henri III serait le cardinal de Bourbon. Au printemps 1585, la Sainte Ligue revigorée par le soutien financier espagnol prend le contrôle de nombreuses villes. Tentant de contrôler la Ligue, Henri III s'en

déclare le chef le 7 juillet 1585 et publie l'édit de Nemours le 18 juillet 1585 qui interdit le culte protestant et déchoit Henri de Navarre et Condé de leurs droits. Il reçoit l'appui de Sixte V qui lui rappelle que le roi de Navarre est hérétique et relaps.

La guerre (la 8^e) recommence. Condé affronte Mercœur près de La Rochelle ; le roi de Navarre contre Aumale en Guyenne... Guise est à l'Est pour empêcher les troupes venues d'Allemagne d'intervenir. Le roi supervise le tout. Les diverses batailles ne sont pas décisives. Henri de Navarre inflige cependant de lourdes pertes aux royaux dirigés par Joyeuse lors de la bataille de Coutras le 22 octobre 1587

Guise parvient à massacrer les reîtres protestants allemands durant la bataille de Vimory (près de Montargis) le 26 octobre 1587. Grisé par sa victoire, Guise se fait acclamer par le peuple de Paris et humilie le roi. Le roi doit abandonner la capitale aux ligueurs après la journée des barricades du 12 mai 1588. La ville se déclare alors pour la Ligue. Le roi profite de la réunion des États généraux à Blois pour faire assassiner les chefs de la Ligue (Acte de majesté), le duc de Guise et son frère le cardinal de Lorraine en décembre 1588. Après ces deux meurtres, Henri III s'écrie : « À présent, je suis Roy! »

À la nouvelle de l'assassinat, la Ligue rompt tout contact avec le roi "tyran et traître" à la cause catholique. Le duc de Mayenne, nouveau chef de la Ligue, prend alors le contrôle de Paris. Henri III n'a plus d'autre solution pour sauver son trône que de s'allier aux protestants. Ils unissent leur force pour assiéger Paris. Henri III est assassiné à Saint-Cloud le 1^{er} août 1589 par le dominicain Jacques Clément, faisant ainsi de Henri de Navarre, chef des protestants, le nouveau roi de France. De plus, dès le 4 août, Henri IV, influencé en ce sens par Michel de Montaigne, proclame son intention de se faire instruire dans la religion catholique et part à la conquête de son pouvoir.

En effet la Ligue, qui tient cependant toute la France du Nord et peut compter sur le soutien de Philippe II d'Espagne, refuse de reconnaître un roi protestant et proclament le cardinal de Bourbon comme nouveau roi de France. Mais celui-ci meurt en mai 1590. Des soldats espagnols s'installent alors en Bretagne et en Languedoc.

En 1589 et 1590, Henri IV multiplie les opérations près de Paris et en Normandie. Après la victoire d'Arques, il vient mettre le siège devant Paris. Il tentera à nouveau d'investir Paris par la ruse en envoyant ses hommes de troupe déguisés en marchands de farine. Ce sera un échec qui gardera le nom de Journée des Farines.

En 1593, les États généraux de la Ligue se réunissent à Paris et demandent un souverain catholique. Ils refusent cependant de donner la couronne de France à l'infante Isabelle, la fille de Philippe II d'Espagne et d'Élisabeth de Valois. Le duc de Savoie, le duc de Lorraine, un Guise sont aussi sur les rangs ainsi que deux Bourbons catholiques. Henri IV comprend de son côté qu'il ne sera jamais accepté s'il reste protestant. Il annonce sa conversion au catholicisme et abjure à la cathédrale de Saint-Denis le 25 juillet 1593. Cette conversion lui ouvre les portes de Paris en 1594. Il est sacré à Chartres le 27 février 1594. Le 7 décembre 1595, le pape reconnaît la légitimité de la succession et les ralliements au roi légitime s'accélèrent.

Durablement installé dans sa capitale, Henri IV termine la reconquête de son royaume. Il déclare la guerre à l'Espagne et défait les dernières forces armées de la Ligue. En 1596, le jeune duc de Guise se rallie au roi. Henri IV peut faire son entrée royale dans la ville de Lyon qui l'accueille avec pompe. Si Mayenne et le cardinal de Joyeuse font leur soumission au roi, il n'en va pas de même du gouverneur de Bretagne, le duc de Mercœur qui maintient la coupe ligueuse sur la Bretagne où Philippe II fait débarquer une troupe espagnole.

L'Est reconquis, Henri IV songe à protéger sa frontière nord attaquée par les Espagnols. Les affrontements à Laon rétablissent la situation en sa faveur, mais la prise surprise de la ville d'Amiens par les Espagnols remet tout en question. Délaissé par les protestants qui s'estiment

lésés par le roi, Henri IV tente tant bien que mal de reprendre Amiens où il déploie des moyens militaires considérables. Une armée de secours espagnole vient assiéger l'armée assiégée, mais au bout de multiples sacrifices, la ville est reprise.

En 1598, la France et l'Espagne sont à bout de force et signent la paix de Vervins. Henri IV se déplace à Angers pour préparer un nouvel édit de pacification et soumettre à Nantes, le duc de Mercœur. Ce sera l'Edit de Nantes.

En conclusion, le Président ne manqua pas de remercier nos deux conférenciers puis de souligner qu'il s'est souvent servi de la Bible qui compte pour décaler les sons.

Calendrier :

- Mardi 13 juin 2017 : 19h apéritif puis Conférence du Président : La vie du Club.
- Mardi 20 juin 2017 : 19h apéritif puis Conférence de M. Pierre TAMBOURIN.
- Mardi 27 juin 2017 : soirée de passation entre le Président descendant et le Président montant à l'hôtellerie de Varennes à VARENNES JARCY.

La pensée du jour : 60 ans

« Nous avons assez de religion pour haïr et persécuter, et nous n'en avons pas assez pour aimer et pour secourir. »

Jean-Marie AROUET dit VOLTAIRE (né à Paris le 21/11/1694, mort à Paris le 30/5/1778)

In : Traité sur la tolérance (1767)